

# depeche

mode

#143 | NOVEMBRE 2000



A première vue, on pourrait croire que c'est une fleur. Fraîcheur, blondeur, transparence, grâce... Tout faux. Eva Gronbach, allemande, a la tête particulièrement bien faite, et collectionne les expériences réussies, scolaires et professionnelles. Là où elle passe, chez Stephen Jones ou Yohji Yamamoto, on en redemande, c'est comme si l'herbe repoussait plus verte. Elle, elle enregistre tout et fonce, le sourire malicieux aux yeux. Remarqués dans son défilé de quatrième année de mode à l'Institut supérieure des arts visuels de la Cambre, à Bruxelles, ses demi-bonnets (espèces de fichus tricotés montés sur cerceau) se sont retrouvés chez Colette, L'Eclaireur et Maria Luisa. Cet hiver, ils accompagnent une étole géante en lainage ouatiné, bardée d'un ceinturon très tendance, tout droit sortie de sa collection de fin d'année. Elle a aussi bouclé un cursus Erasmus à l'IFM (Institut français de la mode), conçu les uniformes du personnel de vente des boutiques Séphora du monde entier, et peaufine, à Cologne, son port d'attache, sa collection été 2001 sous son nom. Chronique d'une féminité annoncée, douce et pugnace, mélange de brut et de glamour, tel son jean sablé or. En décodé, une réinterprétation des basiques urbains aux formes simples, évidentes. **EP**

*Accessoires vendus au Bon Marché, chez L'Eclaireur, 3 ter, rue des Rosiers, Paris III<sup>e</sup>, chez Stijl à Bruxelles, chez Yuca à Düsseldorf.*

Les must-have  
d'Eva Gronbach